



Le courrier des particuliers

L'AVENIR DU TERRITOIRE

de Jean GAULT, Callian



Au début de 2011, dans un article que le **Nouveau Journal du pays de Fayence** avait publié, et je l'en remercie, j'avais formé le vœu d'une consultation des populations du canton quant à notre avenir.

Quelques personnes ont demandé d'où je venais et qui j'étais pour donner de telles « leçons »... Je souhaite préciser que je suis né tout près d'ici, à Cannes, il y a fort longtemps : en 1953. Ma famille est arrivée dans le canton moins de 10 ans après, ce qui m'a permis de connaître la fin de l'âge d'or agricole : culture de plantes à parfum, marasques comprises, jasmins, roses... cultures de légumes, céréales et vignes. Il existait alors une société rurale relativement structurée. Elle se relevait des guerres mondiales et paraissait en mesure de réfléchir à son avenir et de le construire : ce temps-là nous a légué une campagne harmonieuse et un terroir bien aménagé. L'habitat était encore pauvre, les rues des villages non éclairées ni pavées. Bien des maisons étaient à l'abandon, certains amis se rappelaient

l'après-guerre, où le maire de XYZ donnait des maisons abandonnées à la condition que le bénéficiaire les remette en état.

Depuis cette époque j'ai fait des études agronomiques, forestières, et de génie rural, et ai servi mon pays dans son administration et à l'étranger. Actuellement je travaille aux Nations Unies, organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

Les numéros du Nouveau Journal du pays de Fayence qui sont parus depuis, révèlent une certaine insatisfaction de la part des citoyens, un vrai besoin de communication entre les différentes composantes de notre canton, et un manque de visibilité sur l'avenir, voire une inquiétude. Certes depuis 1960 le nombre de médecins, pharmacies, commerces a été multiplié par cinq ou dix, et les services rendus à la personne ont atteint un niveau remarquable. Nous avons des collèges, et les enfants du pays vont maintenant nombreux au lycée. Mais en même temps la structure sociale du canton a totalement changé, elle est beaucoup plus éclatée ; l'amélioration des niveaux de vie a créé de nouveaux besoins, des demandes différentes, et l'arrivée massive de personnes « étrangères » aboutit à un tissu social contrasté. Cela se lit dans notre paysage qui devient chaotique, en certains endroits banal comme une banlieue de grande ville ; certes ces nouveaux aménagements dans la plaine procurent du travail à beaucoup de gens, nous évitent de longs trajets vers la Côte et signifient des entrées fiscales pour les communes. Il ne faudrait pas pour autant que « nous tuions la poule aux œufs d'or » et que nous léguions aux générations futures un terroir dévalué.

Je salue le rôle que le Nouveau Journal du pays de Fayence peut jouer en lançant un débat sur un projet collectif. Je suis prêt à participer à ce débat. Il nous faut dépasser les articles négatifs, imaginer des éléments d'un avenir durable, tout en préservant nos spécificités culturelles, paysagères, agricoles, artisanales, sociales... Il est probable que les structures politiques, légales, réglementaires ne suffisent pas : **à nous d'être créatifs, et de construire avec nos élus notre avenir.** Si nous ne le faisons pas, « les forces du marché » le feront pour nous, dans le cadre des lois françaises.

